La Lettre aux Amis

Association des Amis de l'Art Contemporain du Musée des Beaux-Arts de Vannes

n°13
mai
2017

Le mot de la Présidente

L'Association se porte bien. Nous accueillons tout au long de l'année de nouveaux adhérents et je suis ravie de constater une réelle implication de nombreux Amis du musée dans toutes les actions que nous organisons.

C'est un atout pour moi d'avoir à mes côtés des administrateurs motivés ainsi qu'un vice-président en la personne d'Alain Gourvès puisque, à l'issue de la récente assemblée générale, le conseil d'administration a suivi mes préconisations en créant ce poste.

En mars 2017 j'ai été élue présidente du Groupement des Associations d'Amis des Musées de Bretagne (GAAMB), régie par la loi de 1901. Il réunit 13 Associations d'Amis de musées des 4 départements bretons.

Le Groupement est un lieu idéal d'échanges d'expériences et de mise en commun de moyens. Il est affilié à la Fédération Française des Sociétés d'Amis de musées qui est l'interlocuteur des responsables des Musées de France, de l'Association Générale des conservateurs et des médias.

La désignation de Françoise Berretrot au poste de conservatrice des musées de Vannes, également en charge du service patrimoine, met un terme à une longue période d'incertitude. Quelle que soit sa lettre de mission, son arrivée est bénéfique pour la relance musée de Vannes.

Début avril, la nouvelle directrice a aimablement présenté aux Amis du musée son bilan après 5 mois d'activité ainsi que la programmation des expositions en 2017. Les collections du musée sont très diverses et Françoise Berretrot se propose d'alterner les propositions artistiques dans la programmation permettant ainsi de croiser les genres pour modifier notre regard sur les œuvres, et une autre façon, selon elle, de retrouver l'art contemporain et de le repositionner.

Une Association d'Amis de musée se doit de soutenir un établissement et les initiatives de son conservateur. La qualité des relations que nous entretenons va dans ce sens.

Bonne lecture de la LAA et mes remerciements aux contributeurs qui ont permis la rédaction de ce nouveau numéro.

Maryline GAUTIER
Présidente

Sommaire

Le mot de la Présidente ..... p. 1
La vie du musée :
Une nouvelle directrice à La Cohue :
Rencontre avec Françoise Berretrot .... p. 2

Célébrations :
- In memoriam Bertrand Frélaut..... p. 4
- Les Frélaut, une famille pour l'art..... p. 4

Octave Mirbeau (1848-1917),
prophète de l'art moderne..... p. 6

Expositions en Bretagne :
- Rétrospective des sorties en 2016 .... p. 8
- En revenant de l'exposition "Hartung et les peintres lyriques" à Landerneau..p. 9

Ils ont visité pour vous : New York ..p. 11

Une nouvelle directrice à La Cohue : entretien avec Françoise Berretrot

Les portes du Musée de la Cohue étaient grandes ouvertes en ce lundi matin alors qu'elles ne le sont habituellement qu'à 13 h 30 ; présage ?... Non, installation du Festival de photos, "AILLEURS", pendant le mois d'Avril.

Mme Berretrot affiche un large sourire lorsqu'elle vient m'accueillir et le dialogue s'instaure rapidement.

Françoise Berretrot, nommée Conservatrice des Musées de Vannes en octobre dernier, a eu droit à la presse régionale qui a relaté sa formation à l'École du Louvre puis à l'Institut National du Patrimoine de Rennes.

Christiane Lengagne : *Quel bilan tirez-vous de votre dernier poste au Pôle de conservation du Musée de Bretagne ?*

Françoise Berretrot : Je venais de passer 23 ans au Musée de Bretagne, dont 10 aux Champs libres. Mon activité consistait à gérer les équipes, à lancer les chantiers de collections etc. Ces années m'avaient appris toutes les facettes du métier. Le fait marquant fut la construction de ce nouveau Musée : travailler avec de grands noms de l'architecture, comme Christian de Porzanparc, fut très délicat.

Puis est arrivé le moment où la boucle était bouclée, l'envie de changement s'est profilée. Je connaissais le musée de Vannes, je le trouvais très beau et comme, en plus de ses collections, il y avait à gérer le patrimoine, le musée d'archéologie, et le service du patrimoine de la Ville, ma formation de conservatrice généraliste s'y prêtait.

C.L. : *Votre famille réside à Rennes ; vous avez dû organiser votre vie en conséquence…*

F.B. : Oui, j'ai d'abord dû convaincre ma famille et régler le problème d'organisation. J'avoue avoir eu quelque appréhension car on sait ce que l'on quitte mais pas ce que l'on va trouver. Mais l'appétence patrimoniale était là. J'ai été très attirée par les riches collections de la Société Polymathique. L'enjeu était d'avoir un projet mais il faut doser ce qui peut être fait ou pas, quels sont les moyens mis à disposition ! Ma véritable motivation était l'envie de mouvement, d'avoir de nouveaux horizons et de découvrir de nouvelles collections.

C.L. : *Vous avez la charge également du service du patrimoine de la Ville ; cela fait beaucoup de responsabilités.*

F.B. : Au service du patrimoine il y a une équipe réduite, celle du musée aussi, cela ne fonctionnera qu'avec le savoir-faire des collègues et avec une réorganisation qui prendra du temps ; parfois cela est difficile à faire comprendre, le changement doit se faire au niveau de chacun et travailler ensemble sur un « projet de service ». Nous sommes 11 au total, plus 4 guides conférenciers dont le secteur d'intervention est important avec les visites dont certaines, comme celles des remparts, marchent bien : il faut adapter ce qui est bien et renouveler l'offre. Ces guides assurent également des médiations culturelles au musée, un secteur à développer. Quand on arrive il y a énormément de questions, tout est enchevêtré, le négatif comme le positif. Il faut donc réorganiser l'équipe, demander et donner des explications, se faire confiance mutuellement. Le montage d'une exposition demande presque deux ans : nous n'avons eu que six mois pour la prochaine.

C.L. : *Quelle place accorderez-vous à l'art contemporain ?*

F.B. : Le feuille de route qui m'a été donnée stipule qu'il ne doit plus y avoir de nouveaux projets concernant l'art contemporain. Les collections au total sont très mélangées donc il faut voir comment on peut insérer par exemple de l'archéologie dans l'art contemporain qui est parfois difficile ; Il faut alterner la programmation. Ce mélange permettrait de croiser le regard, de mélanger les genres et pourrait conduire vers l'art contemporain. N'oublions pas que nous ne sommes pas un musée d'art contemporain.

Pour la prochaine exposition "Regard avec Jeanne-Marie Barbey" (1876-1960) herbe jaune, feuilles au verts éclatants, ombres mauves des chevaux… la peinture de Jeanne-Marie Barbey tout est couleur et lumière. Et pourtant son travail est le fruit d'observation en noir et blanc, faite sur son territoire de prédilection, le pays de Gourin,

car l'artiste compose le plus souvent à partir de négatifs couchés sur plaque de verre. Exerçant à Paris, elle sillonne sa terre d'adoption pour en saisir le paysage, ses habitants dans les champs ou lors des fêtes. L'enfance est également un thème de prédilection. Son double regard apporte à son œuvre une grande singularité. Le choix des thèmes relève de la description ethnographique. Sa peinture s'enrichit dans le traitement de la lumière et celui des plans, de ses prises de vue. Ce sera une balade toute en poésie au coeur de ce territoire breton du début du XXème siècle. Cette exposition est le fruit d'un partenariat avec le Musée de Bretagne de Rennes qui conserve la collection photographique, et le Musée du Faouët où l'exposition sera présentée en 2018, ouverture le 17 juin jusqu'au 30 septembre.

C.L. : *Merci pour cette avant-première ! Fin 2011 a été créée l'Association des Amis de l'Art contemporain du Musée de Vannes. Quel regard portez-vous sur ce mouvement associatif ?*

F.B. : J'y crois beaucoup. Après avoir travaillé avec les Amis du Musée de Bretagne, j'estime que c'est un « cadeau » que d'être aidée par des personnes engagées. À Vannes, nous devons prendre le temps de nous connaître les uns les autres, voir comment nous pouvons avancer sur le projet, comment il peut être mené. Le site est très bien réalisé, il aide le Musée qui pour le moment n'en possède pas. Cette collaboration peut nous aider à enrichir les collections.

C.L. : *De quelle façon ?*

F.B. : Par exemple, accompagner un achat, proposer une acquisition, il s'agirait d'un mécénat participatif ; tout cela demande d'être mis en place ensemble. Je sais que pour vous ce n'est pas simple pour l'instant car je n'ai pas de réponse précise à vous donner. Nous devons monter un projet scientifique et culturel d'orientation d'acquisitions. Les Amis peuvent nous aider et nous accompagner. L'association de Rennes est très active dans ce sens là avec un budget adéquat et des propositions de mécénat.

C.L. : *Nous sommes relativement jeunes et donc pas très riches…*

F.B. : Il peut s'agir de petites acquisitions pas toujours très chères, quand les fonds le permettent. Nous devons nous adapter au budget mais être force de proposition. Le musée a aussi la tâche de restauration et de montage de collections.
Les Amis peuvent également nous accompagner dans les propositions de conférences ; il existe cependant un bémol : l'espace. Nous pouvons disposer à l'hôtel de Limur de 49 places mais cela demande d'organiser l'installation des sièges etc.

C.L. : *La salle Geneviève Asse ne pourrait-elle nous recevoir ?*

F.B. : Elle est très sonore. Mais cela pourrait se faire ailleurs qu'au Musée. Il va falloir s'adapter à la situation car le Musée de La Cohue n'est pas fait pour recevoir un large public assis. La dernière expérience ne fut pas concluante. Cette question de place est handicapante car je n'ai pas de souplesse pour accueillir un grand nombre ; il faudrait compter sur 70 personnes environ et cette souplesse nous ne l'avons pas. L'espace central est très froid. Quand chacun de nous aura exposé les difficultés, nous verrons où sont les solutions.

C.L. : *Les membres de l'association et les vannetais sont très attachés à La Cohue…*

F.B. : La Cohue ne possède pas de salle de projection. J'aurais aimé que le Service du Patrimoine soit regroupé au musée qui est trop étroit, d'où le projet émis il y a quelque temps.
Les collections iraient ailleurs mais où, et comment ? Ce sont des questions à mettre bout à bout. Par exemple les pièces trouvées lors des fouilles pendant les travaux à Vannes, demandent un lieu spécifique mais comment le faire fonctionner ? Le personnel devrait être accru or déjà nous sommes peu nombreux. En résumé il faut savoir où l'on va et avec quels moyens. Nous allons mettre en place un cycle de conférences pour l'année 2018 car pour 2017 c'est trop juste. J'aimerais ne parler que d'une seule et même collection d'Archéologie et des Beaux Arts. Un seul lieu serait idéal car trois lieux occasionnent davantage de frais de fonctionnement et sont plus difficiles à gérer.

C.L. : *Accepteriez-vous le principe de parution d'un genre de « billet » dans nos prochaines Lettres aux Amis ?*

F.B. : Avec plaisir, ce sera une question de temps mais je le trouverai pour vous faire part de la programmation des expos, de la vie du musée, des conférences, des projets d'acquisition, des restaurations en cours, de l'équipe aussi.

C.L. : *Merci Françoise Berretrot pour cet entretien. Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous et une pleine réussite.*

Propos recueillis par Christiane Lengagne.

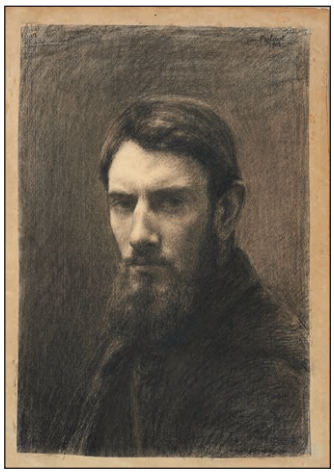
In memoriam Bertrand

Le 1er juillet 2016 la cathédrale était remplie : amis, collègues, partenaires, élèves étaient venus rendre un dernier hommage à Bertrand Frelaut qui venait de s'éteindre des suites d'une longue maladie.
Les Amis du Musée de Vannes avaient été honorés et heureux de compter cet éminent historien parmi les adhérents, ce depuis la création de l'association en 2010.
Bertrand Frélaut était né dans une famille sur laquelle planait la notoriété de son oncle Jean Frélaut qui avait voué sa vie à la peinture.
Lors de ses recherches sur les grandes familles qui avaient marqué la ville de Vannes, y laissant un patrimoine riche, reflet de leur époque, Bertrand peignit lui-même les blasons emblématiques dont il se servit pour illustrer ses ouvrages.
Il était fasciné par l'Italie, notamment par les paysages de la Toscane : étendues verdoyantes, légèrement vallonnées, ponctuées d'une maison et de ses cyprès de bienvenue. Ses aquarelles furent présentées lors d'une exposition à la Tour du Connétable.

Aujourd'hui il laisse le souvenir d'un homme affable, discret, toujours prêt à se dévouer pour rendre service dans les multiples associations auxquelles il participait activement.
Il n'est plus...
C'est une perte immense car il était « un puits de sciences ». Les Vannetais admiratifs de leur ville lui doivent beaucoup.
Restent ses nombreux ouvrages qui se trouvent en librairie ou aux Archives Municipales.
Au revoir Bertrand… Votre souvenir restera en nos mémoires à tout jamais.

Frélaut, une Famille pour l'art

Le nom de Frélaut s'attache à une famille dont les nombreuses ramifications touchent à l'art, à l'histoire, à la culture comme engagement d'une vie.
D'abord il y a Jean, le père, l'artiste né en 1879, qui très tôt fait le choix d'être peintre. En 1897 il entre à l'Ecole des arts décoratifs de Paris, puis à l'Ecole des Beaux Arts, où il fréquente l'atelier de Fernand Cormon. Sa formation prend un tournant décisif lorsqu'il rencontre, en 1903, Marcel Beltrand et surtout le canadien Mac Laughlan qui l'initient à la gravure sur cuivre. Dès 1904, il expose ses premières toiles qu'il qualifie de « peinture de paysan ». Il est vrai que le peintre-graveur s'inspire inlassablement des paysages ruraux de sa région. Artiste indépendant, Jean Frélaut connait les tendances artistiques de son époque, mais sa sensibilité le conduit sur d'autres chemins. Cet ailleurs, si personnel, baigne son œuvre d'une poésie intemporelle.


Autoportait, Jean Frélaut (Photo Musée de Vannes).

Bertrand Frélaut (par B. Hubert Darbois, ADAGP).

Geneviève Asse se souvient être allée dans l'atelier de l'artiste, avec sa grand-mère qui achetait parfois quelques gravures que Geneviève conserve encore aujourd'hui dans sa maison de l'Île-aux-moines.
En 1957, Jacques et Robert, les fils de Jean, tous deux taille-douciers rejoignent Roger La-

courière qui en 1929, installe au pied du Sacré-Cœur à Montmartre, un atelier d'imprimerie en taille-douce, sans doute fort peu différent de ceux de l'époque de Rembrandt.

Anne et Robert Frélaut (par B. Hubert Darbois ADAGP)

Anne, que tous appelle Nanie, rejoint ses frères, ensemble ils dirigent l'atelier Lacourière-Frélaut qui a vu passer Picasso, Braque, Chagall puis la génération de Soulages, Olivier Debré et tant d'autres. Anne Frélaut était aussi l'épouse de Joerg Ortner (1940-2011), remarquable graveur injustement méconnu du grand public.

Anne Frélaut en 1988 (par B. Hubert Darbois ADAGP)

Denise Frélaut, la fille de Jacques, reprendra la direction de l'atelier jusqu'en 2008.
Bertrand Frélaut, dont le grand père était le frère de Jean, historien, auteur de nombreux ouvrages connus des Vannetais, a aussi été un acteur exigent de la vie culturelle de sa ville. Il nous a quittés le 27 juin dernier. Amateur d'art, tout comme sa femme Jacqueline qui a tenu une galerie à Vannes, il a apporté sa pierre à l'édifice Frélaut en publiant en 1979 et 1984 les catalogues « l'œuvre gravé de Jean Frélaut 1936-1941 » et « 1942-1946 ». Sa cousine, Denise Frélaut, avait publié « l'œuvre gravé de Jean Frélaut 1926-1935 » en 1977. Ces ouvrages sont de véritables bibles pour les collectionneurs.
Les noms familiers aux amoureux du Golfe du Morbihan, « Luscanen », « la baie du Logeo », « vue de Langle », sont aussi les titres d'œuvres de Jean. Il aimait peindre à la pointe de Berchis, où en 1926, il achète un landier. Ses enfants y construiront plus tard des maisons de vacances, lieu des retrouvailles d'été de la nombreuse descendance. Nanie, quant à elle, revient chaque été dans sa petite maison du Paludo, un peu à l'écart de la tribu.

Cécile Roux
(Photo Ville de Vannes).

Cécile Roux-Frélaut, née en 1931, était la plus jeune des neuf enfants de Jean Frélaut, elle vient de disparaître. Au musée nous l'appelions familièrement Cécile. Installés impasse de la Psalette depuis 1984, le général Roux et son épouse étaient nos voisins. Ensemble, ils vont entreprendre un patient travail d'inventaire de l'œuvre de Jean Frélaut. Inlassablement ils réunissent les lettres que celui-ci a échangées avec des artistes, avec des collectionneurs, des coupures de presse, des photographies. En parfait détectives, ils retrouvent des tableaux perdus, ou leur trace photographique, rachètent parfois des œuvres marquantes. En 1994 le musée de Vannes présente une importante exposition intitulée « Jean Frélaut, peintre 1879-1954 » accompagné d'un ouvrage qui fait date encore aujourd'hui. En 2002, une nouvelle exposition « Méditerranée » réunit les dessins réalisés par Jean Frélaut en Algérie en 1911, à l'occasion d'un voyage qu'il fait à Cherchell, pour le mariage de son ami Charles Dufrêne, et les œuvres faites à la fin de sa vie, à Menton.
Le musée doit beaucoup à la famille Frélaut.
À la mort de Jean, sa femme Elisabeth, fait don au musée, dont il était conservateur depuis 1937, de sa presse lithographique, achetée en 1924, et de la presse à taille-douce, ainsi que du tableau « Enterrement en Bretagne ». Aux peintures achetées par la ville, se sont ajoutées au

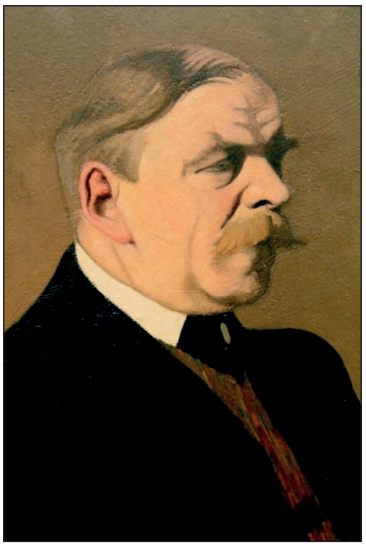
fil des années de nombreuses donations. Cécile à été l'actif artisan de ces enrichissements dont les derniers datent de 2013. Une centaine de planches dessinées et aquarellées couvrant la totalité de l'œuvre de Jean Frélaut, ont donné lieu à l'exposition « Jean Frélaut, nouvelle donation ».
La générosité de cette famille ne s'attache pas seulement à l'œuvre de Jean, elle vient aussi de la branche parisienne. En 2008 quand la fermeture de l'atelier Lacourière-Frélaut est inéluctable, Denise fait don au musée de 165 planches gravées originales de l'artiste Olivier Debré, parmi lesquelles les séries « Signe-personnage » et « Signe-paysage » réalisées dans les années 199O. Ces œuvres majeures de la seconde moitié du XXème siècle seront présentées à la Cohue avec un choix de peintures de très grands formats, en 2010, sous le titre « Olivier Debré Signes paysages – Signes gravés ».
Le plus bel hommage que la Ville de Vannes

L'atelier Lacourière-Frélaut (par B. Hubert Darbois ADGP).

puisse rendre à la famille Frélaut pour son indéfectible générosité, est de donner à son musée toute l'importance qu'il mérite.

Marie-Françoise Le Saux.

OCTAVE MIRBEAU
(1848-1917)
Prophète de l'art moderne



Portrait d'Octave Mirbeau par Félix Vallotton (1902).

En cette année 2017, se commémore en France et à l'étranger le centenaire de la disparition d'Octave Mirbeau, journaliste, pamphlétaire, romancier, auteur dramatique, critique d'art, membre de l'Académie Goncourt dès sa création en 1890. Après un demi-siècle de purgatoire, on reconnaît enfin son génie et sa modernité.
Né en 1848 à Trévières (Calvados), Octave Mirbeau passe son enfance à Rémalard (Orne) dans le Perche, où son père s'est installé avec sa famille comme officier de santé. Mirbeau a été pensionnaire au collège des jésuites de Vannes, Saint-François-Xavier, de 1859 à 1863, d'où il sera renvoyé un mois seulement avant le fin de l'année scolaire, dans des conditions jamais élucidées. Mauvaises notes ? Indiscipline ? Affaire de moeurs ? (*) En 1887-1888, il revient dans la région pour vivre au château de Kérisper, près d'Auray, en face du petit port du Bono. Il y accueillera Auguste Rodin, le célèbre sculpteur, qui passera trois semaines avec lui. Sur les bords de la rive droite du Sal, il écrit l'un de ses meilleurs romans selon ses fidèles, L'Abbé Jules.

Propriété de Kérisper, près d'Auray

Type même de l'écrivain engagé, passé de la presse conservatrice, bonapartiste, monarchiste, à la gauche libertaire, sans être jamais encarté, il fut un ardent dreyfusard et l'un des grands combattants de «L'Affaire», dont le rôle a été longtemps occulté ou sous-estimé. Son passage

chez les jésuites de Vannes l'aura marqué d'une empreinte profonde et durable et développera chez lui une sensibilité et une nature bouillonnantes, que l'on retrouve dans toute sa création artistique. Création foisonnante, tant dans ses romans, ses contes cruels, son théâtre, ses chroniques sur l'art. Nous nous limiterons ici à une courte synthèse des seuls engagements esthétiques de Mirbeau, voire combats, comme critique d'art.

Chez Octave Mirbeau la peinture est une véritable passion. Elle lui permet de se racheter des ses compromissions journalistiques, en promouvant par ses écrits les artistes novateurs qu'il aime. Pour avoir parcouru les grands musées européens, il connaît les grands maîtres du passé, Rembrandt, la ferveur de sa vie, Van Eyck, Rubens, Vermeer, Goya, Titien, Véronèse, Vélasquez, Chardin... Plus près de lui ses références sont Delacroix, Ingres, Millet, Corot, Manet. Dès 1874 il se lance dans une vaste lutte pour déboulonner les gloires de l'académisme – Cabanel, Bonnat, Gérôme, Boulanger, Bouguereau – et dénoncer l'Etat, qui contrôle l'Académie, l'Ecole des Beaux-Arts, les Salons annuels et, par jurys interposés, accorde des breloques aux artistes pompiers et exclut les novateurs.

À partir de 1884, Mirbeau évolue vers l'anarchisme et sa carrière de critique d'art – nom qu'il déteste – redouté et sollicité devient une véritable mission : éduquer, participer à la grande révolution du regard, apprendre au public, conditionné et borné, à dépasser son attendrissement stupide devant les toiles lénifiantes. Doté d'un flair quasiment infaillible – Gustave Geffroy parle de « prescience » – il apparaît comme le prophète de l'art moderne.

Claude Monet

Pour Mirbeau, Monet est le premier à avoir su peindre la lumière, fixer l'instant et donner vie à la peinture. « Il y a du génie en M. Claude Monet. Jamais je n'ai vu la nature interprétée avec une pareille éloquence ». « On peut dire de lui qu'il a véritablement inventé la mer, car il est le seul qui l'ait comprise et rendue avec ses changeants aspects, ses rythmes énormes, son mouvement... »

Camille Pissarro

Mirbeau admire le peintre sans réserve et il aime l'homme. Il voit en lui un guide spirituel, dont il partage les idées anarchistes (Pissarro est peut-être à l'origine de sa conversion à l'anarchisme). « Dans ses toiles, nous avons l'idée réelle de cette immensité où l'homme n'est plus qu'une tache à peine perceptible ».

Edgar Degas

« Ses danseuses sont, comme il le dit lui-même, non pas de simples tableaux ou de simples études, mais des méditations sur la danse ».

Paul Cézanne

« Pauvre inconnu de génie ». En 1905, Mirbeau se livre à une attaque en règle contre la politique culturelle de l'État. Il prend l'exemple de Cézanne, qui vient d'être refusé d'exposition par les membres de l'Institut. « Un tableau de Cézanne, le peintre des peintres, refusé par ces infimes et insolents barbouilleurs… » Cézanne, prodigieux renouveleur d'idéal, inventeur logique d'harmonies... ».

Paul Gauguin.

Mirbeau s'est battu pour imposer Gauguin, « un être en quête d'absolu ». Dans ses articles de 1891, il célèbre en lui une « sorte de Rimbaud de l'art graphique ». Gauguin incarne pour Mirbeau « l'Artiste », dont l'œuvre témoigne de la vie. Son Christ jaune inspire au critique l'un de ses plus beaux commentaires. « Le Christ, telle une divinité papoue, sommairement taillé dans un tronc d'arbre par un artiste local, le Christ piteux et barbare, est peinturluré de jaune... Et la mélancolie de ce Christ est indicible. Sa tête a d'affreuses tristesses; sa chair maigre a comme des regrets de la torture ancienne et il semble se dire, en voyant à ses pieds cette humanité misérable et qui ne comprend pas : « Et pourtant, si mon martyre avait été inutile ? ».

Vincent Van Gogh.

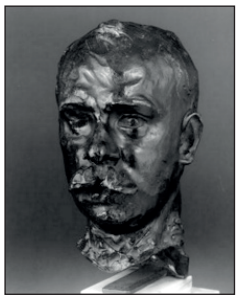
Comment ce fou de peinture aurait laissé Mirbeau indifférent ? Mirbeau admire son style si personnel, son dessin forcené, la valeur symbolique de ses couleurs, sa lumière chaude, sa capacité à faire « déborder sa personnalité en illu-

minations ardentes sur tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il touchait, tout ce qu'il sentait ». L'expressionnisme avant la lettre. Mirbeau est le premier à acheter Les Iris et Les Tournesols, les tableaux parmi les plus chers du monde actuellement !

Les sculpteurs ne sont pas en reste :

Auguste Rodin

Pour Mirbeau, Rodin a été avec Monet « l'un des grands dieux de son coeur ». à partir de 1885, il lui consacre une dizaine d'articles enthousiastes et participe à toutes ses grandes batailles. Il voit en lui le successeur de Michel-Ange, qui a su exprimer la vie par le mouvement et synthétiser les sentiments humains les plus poignants et le tragique de la condition humaine. Rodin, reconnaissant, écrit à Mirbeau en 1910 : « Vous avez tout fait dans ma vie, et vous en avez fait le succès ».



Buste de Mirbeau par Rodin (1889).

Camille Claudel

Mirbeau a très tôt, dès 1893, commenté La Valse et proclamé le « génie » de Camille Claudel, qui ne sera reconnu qu'un siècle plus tard. Il plaidera auprès de l'Etat pour qu'elle puisse obtenir des commandes et vivre de son art. Sans grand succès.

Aristide Maillol

Aux antipodes de Rodin par sa sérénité et son statisme, c'est encore Mirbeau qui a su le distinguer contre les critiques incompréhensifs, prouvant l'éclectisme de ses jugements et son refus des étiquettes réductrices. Avec le recul, force est de constater que Mirbeau fut un formidable visionnaire, en affirmant les droits de la subjectivité contre les critères dogmatiques rigides et étriqués. Mais il ne se contente pas de promouvoir les génies méconnus de la création artistique. Il encourage aussi les artistes plus secondaires. Qu'il nous soit permis d'évoquer en conclusion l'excellent peintre Maxime Maufra, ami de Gauguin (ils étaient rares), bien représenté dans la collection permanente des musées de Pont-Aven et de Quimper. Il a vécu et est inhumé à Saint-Pierre-Quiberon. Son petit-fils nous confiait que les parents du peintre voulaient le voir prendre la suite de l'entreprise familiale à Nantes et surtout ne pas faire carrière dans la peinture. Un article élogieux de Mirbeau en 1886 révéla Maufra et leva toutes les réticences familiales... Le rôle d'Octave Mirbeau dans l'histoire des beaux-arts aura été considérable. Nous n'avons fait que l'esquisser.

Jean-Paul Kervadec.

* *Sur cette période cruciale de sa vie d'adolescent, Mirbeau a écrit un roman vengeur Sébastien Roch, publié en 1890, en partie autobiographique. La description des lieux est encore reconnaissable aujourd'hui : bâtiments, cloître, cours de récréation, Golfe du Morbihan, lieu de promenade à Pen Boc'h, pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray. Le service du Patrimoine de la Ville de Vannes, qui depuis l'an 2000 veut faire du port une vitrine de la ville, s'est même servi de sa description par Mirbeau sur une fiche documentaire ! Et l'auteur de cet article reconnaît dans la chapelle des internes du roman, « sombre, basse, étouffante », son ancienne salle d'étude, traversée parfois par des rats qui n'étaient pas tous de bibliothèque.*

BIBLIOGRAPHIE : Octave Mirbeau. Combats esthétiques, édition établie, présentée et annotée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Séguier, 1993; Dictionnaire Octave Mirbeau, sous la direction de Yannick Lemarié et Pierre Michel, L'Âge d'Homme, 2011, entièrement en ligne sur Internet.

Les expositions en Bretagne...

Rétrospective des sorties en 2016

L'année 2016 aura été à nouveau fort riche en visites d'expositions. C'est une activité qui plaît beaucoup aux Amis du Musée de Vannes, à un point tel que nous avons dû à trois doubler les groupes. L'organisation des covoiturages ne s'est pas faite sans mal, mais avec la bonne volonté des uns et des autres, les voyages se sont déroulés de manière optimale.

■ Le **samedi 16 avril**, notre première sortie nous a menés à Rennes pour la visite du FRAC Bretagne et deux expositions des frères Bouroullec. L'accueil au FRAC nous a fait découvrir un exceptionnel bâtiment fonctionnel et esthétique, mais aussi l'exposition d'œuvres permanentes et temporaires ainsi que de fabuleuses réserves, La journée s'est terminée aux Champs Libres pour l'exposition Bouroullec 2, centrée sur l'urbanisme, le mobilier urbain.
Nous étions 23 pour cette première visite 2016

■ Le **samedi 4 juin** puis le **11 juin**, c'est à Pont-Aven que nous nous sommes dirigés sur les traces de Gauguin... C'est dans un Musée refait à neuf après 4 années de travaux, que nous avons découvert une partie des collections permanentes centrées sur l'École Bretonne, avec quelques œuvres majeures et des prêts de musées parisiens. Une autre exposition était consacrée aux Rouart, une famille d'artistes et de mécènes qui ont œuvrés dans la sphère impressionniste,
Nous étions 17 et 23 pour ces 2 visites en covoiturage dans le sud-Finistère.

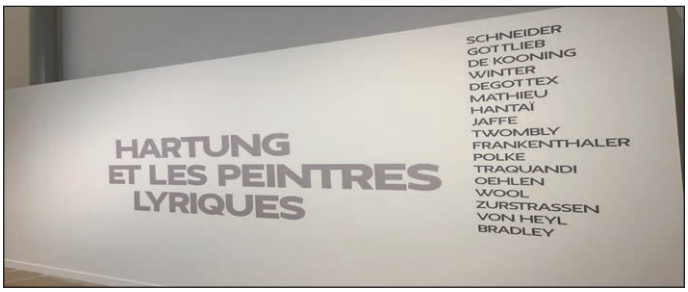
■ Le **samedi 10 septembre**, c'était une sortie à Quimper où le Musée des Beaux Arts organisait une exposition : « autoportraits du Musée d'Orsay ». Particulièrement bien commentée cette visite nous a permis d'admirer les splendides portraits peints par Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Monet, Degas ou encore Courbet. Les 37 Amis que nous étions nous ont permis de former deux groupes accompagnés.

■ Le **vendredi 14 octobre**, puis le **samedi 22 octobre**, nous avons eu la chance de visiter une exposition exceptionnelle au Fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau : une œuvre de Chagall rarement exposée. La peinture si caractéristique, les gouaches, les illustrations d'ouvrages tels les Fables de La Fontaine, la Bible..., les gravures à l'eau-forte, les céramiques ou encore la sculpture ont ravi les 55 Amis qui ont eu cette chance. Une occasion de découvrir « de la poésie à la peinture » les influences et les inspirations de cet artiste prolixe et foisonnant.

■ Nous étions 23 le **samedi 3 décembre** pour visiter plusieurs sites de la Biennale de Rennes. C'est en train, bus et métro que nous sommes allés visiter une exposition internationale d'art contemporain au Musée des Beaux-Arts de Rennes, puis au Frac Bretagne et sur un autre site : des tableaux, des sculptures, des installations qui n'ont laissé personne indifférent... Le retour sympathique en TER était à l'image de l'ambiance de cette journée organisée par notre ami Bernard Le Doze.

Pour toutes ces sorties, les repas du midi ont favorisé des échanges fructueux ; par contre la difficulté à organiser les covoiturages par manque de conducteurs va nous amener à reconsidérer nos modes de transport.

En revenant de l'exposition "Hartung et les peintres lyriques" à Landerneau

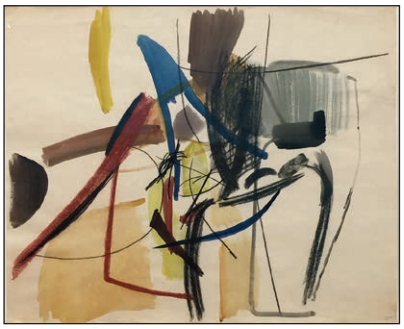


Nos étions 29 à avoir choisi de (re)découvrir Hartung au fonds Hélène et Edouard Leclerc ce vendredi 10 mars. Les deux groupes que nous avons constitués ont profité d'une visite guidée.

■ **Section 1 : Aux origines d'un geste libre**

Né à Leipzig en 1904, Hans Hartung encore jeune garçon dessine, se passionne pour Rembrandt puis pour les Expressionnistes Allemands et « sait » qu'il sera peintre. Dès le collège il effectue quantité d'esquisses, dessins et aquarelles où se révèle un élément essentiel de son art : la vitesse d'exécution.

Il racontera volontiers que, âgé de six ans, effrayé par les orages il conjurait la foudre : il fallait qu'il ait achevé de tracer les zigzags de l'éclair avant que n'éclate le tonnerre, ce qui a ensuite influencé, il en est sûr, la vitesse de son trait et le côté cursif de son dessin. Autodidacte, il passe à l'abstraction dans



les années 20 sans volonté de rompre avec le passé, sans appui théorique (il ne rencontrera Kandinsky et Mondrian que plus tard) « l'abandon du figuratif m'est venu tout simplement, naturellement, comme une évidence ». Les œuvres qu'il produit alors sont la reproduction fidèle, précise et agrandie en peinture des petits dessins aux traits enchevêtrés qu'il a d'abord crayonnés.

■ Section 2 : Schneider, Gottlieb, Winter, Mathieu, Hantaï

Hartung est incontestablement une figure majeure de l'Abstraction Lyrique, mouvement se développant dans l'après-guerre. Son oeuvre est mise ici en parallèle avec les grands représentants de ce mouvement qui avaient en commun l'envie et même le besoin d'affirmer la puissance de la couleur, de la matière ou de la ligne et la prééminence de l'émotion. Hartung habite alors Paris où il était venu s'installer définitivement en 1935 fuyant son pays et le nazisme. Engagé dans la Légion Etrangère sous le pseudonyme de Jean Gauthier, il est blessé et amputé de la jambe droite. En 1945 Hans Hartung est naturalisé Français.

■ Section 3 : Une figure singulière de l'Abstraction Lyrique

Remarqué par la critique, Hartung ne tarde pas à jouir d'une renommée internationale et – récompense suprême – il reçoit en 1960 le Prix

de Peinture de la Biennale de Venise. Il n'a plus de contingences matérielles (petits espaces pour travailler, manque de moyens financiers), il aborde alors une nouvelle phase au cours de laquelle il cesse le procédé de report et travaille directement sur des toiles aux grands formats et laisse s'exprimer ses émotions. « Il s'agit d'un état émotionnel qui me pousse à tracer, créer certaines formes afin d'essayer de transmettre et de provoquer une émotion semblable chez le spectateur ». Depuis le début, et jusqu'à la fin, Hans Hartung ne donne pas de titre à ses œuvres pour ne pas influencer ses spectateurs.

Chaque œuvre se caractérise par un référence, nombres et lettres, indiquant son année d'exécution, sa technique, son support. Dans les années 70, Hartung continue expérimentation et innovations ; Il souffle ses couleurs par un mécanisme d'air comprimé puis gratte la peinture encore fraîche, laissant apparaître la sous-couche, exécutant ainsi un dessin en négatif (ce procédé de grattage rappelle inévitablement les eaux-fortes qu'il a faites dans les années 30, sous l'influence des Expressionnistes Allemands).

■ Section 4 : Un lyrisme exploratoire et jubilatoire

Continuant ses recherches et ses trouvailles, Hartung projette ses couleurs non plus avec un aspirateur inversé mais avec une sulfateuse à vigne et là où d'autres utiliseraient des pinceaux il manipule des outils aussi peu conventionnels que des râteaux, des rouleaux à lithographie, des balais chinois ou des faisceaux de branches de genêt. Le processus devient physique. Le sujet n'est plus centré ou assujetti au cadre du tableau mais traverse le champ pictural et se poursuit à l'extérieur. La gestualité de l'artiste ne met plus en œuvre la main ou le bras mais le corps entier et le mot jubilatoire est certainement celui qui qualifie le mieux sa manière des dernières décennies.

■ **Section 5 : De Kooning, Degottex, Twombly, Frankenthaler, Wool**

Le courant du Lyrisme dépasse largement le Paris des années 1945 à 1960 et ce sont des œuvres d'artistes appartenant à la scène européenne ou américaine qui sont présentée ici en écho à celle de Hans Hartung, instaurant un dialogue coloré.

■ **Espace 6 : La Peinture amplifiée**

À partir de 1973 Hartung et son épouse Anna Eva Bergman vivent et travaillent à Antibes, dans la maison dont il a conçu les plans. Il y décèdera en 1989. Dans cette ultime période de création, bien que condamné au fauteuil roulant, il continue à engager son corps entier pour fouetter ses toiles, les napper, les strier ou y pulvériser la couleur en halos colorés aux frontières impalpables dans des formats qui n'ont cessé d'augmenter depuis ses débuts. Plus il avance dans son œuvre, moins il supporte les limites, quelles qu'elles soient. Il dit ne vouloir se laisser enfermer ni par les autres ni par lui-même.

■ **Espace 7 : Jaffe, Polke, Traquandi, Oehlen, Zurstrassen, Von Heyl, Bradley**

Pour terminer, le dernier espace est dédié aux artistes de la scène contemporaine qui entreprennent à leur tour une démarche lyrique.

Avant de quitter Le Fonds Pour La Culture Hélène et Edouard Leclerc, certains d'entre nous s'arrêtent dans la salle de projection où voyant Hans Hartung au travail peuvent noter ces deux constantes de son travail : la rapidité et la sûreté de son geste d'une part et son besoin d'être accompagné de musique d'autre part.

Micheline Touati.

Ils ont visité pour vous...

NEW YORK

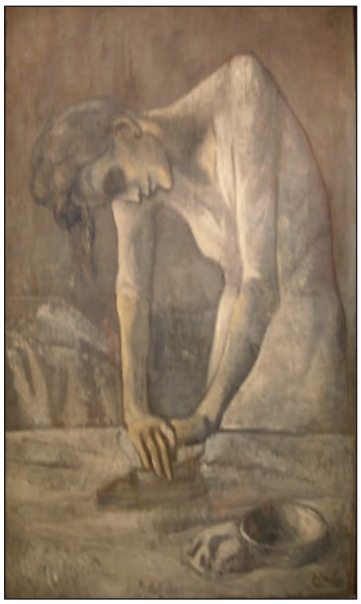
New-York la ville des extrêmes et des superlatifs ! Voici 3 musées que tous les 4 nous avons visités. Il ne s'agit ici que « d'arrêts sur image » au gré de nos regards : come on !...

■ Le **MOMA** (Museum of Modern Art 12 000m² d'exposition) offre une architecture discrète et aérée.

Il comporte la plus importante collection d'art moderne et contemporain du monde. Malgré les salles en cours d'aménagement, nous pouvons accéder aux « Demoiselles d'Avignon » de Picasso (243 x 233cm) non loin de Léger et Juan Gris.

Van Gogh suit avec un « paysage aux oliviers » et « la nuit étoilée », et voici « la Danse » de Matisse, puis Miro, Klee, Magritte.
L'art américain est bien présent au **MOMA** : de Kooning, Lichtenstein, Rothko le silencieux, Cy Twombly le ténébreux, Jasper Johns le patriote...
L'architecte japonais Taniguchi a oeuvré à la rénovation de ce lieu avec empathie pour les visiteurs : le patio Sculpture-Garden est un hâvre de paix ombragé où voisinent à coté d'un bassin d'eau vive, la célébrissime chèvre de Picasso et des Bas Reliefs de Matisse. C'est un lieu où il fait bon s'asseoir en levant les yeux sur les buildings New Yorkais.

■ Le Solomon **GUGGENHEIM** : l'architecture de ce Musée conçue par F. Loyd Wright en 1951 est une œuvre d'art en soi. La rotonde, une galerie de 800 m, grimpe en spirale, éclairée par une coupole
Les collections font une large place au cubisme et à l'abstraction (Kandinsky, Klee...). Au second niveau, la collection Tannhauser met Picasso à l'honneur avec « la Repasseuse » superbe toile de la période misérabiliste, peinte dans une tonalité de gris bleutés raffinés. Suit une belle famille d'impressionnistes acquise par les Américains à une période où en Europe on ne s'y intéressait pas : Manet, Monet (grand mur de « Nymphéas », superbe !)



Cézanne, Gauguin (une Tahitienne aux tons bistres), Matisse... des artistes déjà rencontrés au **MOMA** dans un cadre très différent.
Solomon Guggenheim était l'oncle de Peggy qui, elle-même, était mécène et amie de Pollock avec qui elle signait des contrats en avance sur la vente de ses tableaux...

Lorsqu'il était enfant, Jackson Pollock accompagnait son père qui parcourait en Truck les vastes étendues du Wyoming et de la Californie : rien

d'étonnant alors que, devenu peintre, il ne s'exprime par une large gestuelle au dripping (utilisation d'un ustensile trempé dans la peinture pour produire des coulures ou des giclures). Sa toile « Autumn Rythm » de 1950, mesure 266 x 525 cm...

■ Nous sommes au **MET** (Metropolitan Museum of Art) à Manahattan, en bordure de Central Park. En arpentant le grand hall, le parallèle nous frappe : nous nous trouvons bien au cœur de la problématique de Pollock : l'immensité ! En effet le **MET** compte 270 salles sur une surface totale de 180 000m², c'est aussi la plus riche

collection d'art américain au monde. Nous prenons le parti de nous intéresser spécialement à la période moderne et contemporaine. Ce n'est pas sans jeter au passage un coup d'oeil furtif et admiratif aux mosaïques byzantines ou aux antiquités gréco-romaines.
Cramponnés à notre plan (indispensable) nous découvrons des toiles abstraites de Franck Stella, Andy Warhol, Jasper Johns, Kline... Le rayonnement de l'art américain doit beaucoup au collectionneur Léo Castelli qui ouvre une galerie en 1957 à New-York. C'est un découvreur de talents qui encourage les expressionistes abstraits tels que de Kooning ou Kandinsky. Il soutient ensuite les artistes du Pop Art : Lichtenstein, Warhol ou Stella, avant de promouvoir les européens Baselitz, Barcelo, Garouste, Blais...
L'importante collection de Cubistes (Braque, Léger, Gris) a été récemment léguée par la famille Estée Lauder.
En outre, le **MET** acquiert régulièrement de nouvelles œuvres. Le visiteur ne peut que constater le résultat de cette belle synergie.
Nous aurions souhaité également vous mener à un parcours architectural à travers New-York.
Citons seulement Renzo Piano pour le Whitney Museum, Jean Nouvel, Franck O'Gherry, Christian de Portzamparc, et notamment Michael Arad pour le World Trade Center et les deux bassins-fontaines à la place des Tours Jumelles : une réussite magistrale, conçue sur le thème du silence et de l'absence :
« L'Art est un puissant antidote au malheur du monde ».

Monique Toupin-Gourvès.

Micheline et Monique sous le Dubuffet.